It's a Certainty! There's no doubt about it!!

Huyler's

COCOA AND CHOCOLATE

are known for that Rich, Delicious Flavor, indicating QUALITY! PURITY! STRENGTH!

YOUR GROCER SELLS IT. ONCE TRIED - ALWAYS USED.

## TEMPERATURE

Du 17 décembre 1903.

Thermomètre de E. et L. Claudel, Opticiens No 121 rue Carondelet.

| | Farenheit | Centigrade |
|---|---|---|
| 7 du matin.... | 48 | 9 |
| Midi..... | 68 | 19 |
| 3 P. M..... | 64 | 18 |
| 6 P. M..... | 60 | 16 |

### Bulletin Météorologique.

Washington, D. C., 17 décembre—*Indications pour la Louisiane*—Temps—beau vendredi et samedi ; vents frais du nord-est à sud-est.

## THEATRES.

### OPERA.

"Le Prophète" a valu hier soir un beau triomphe à la troupe de M. Charley. Il est heureux qu'il *en ait été ainsi, car elle avait une* revanche à prendre de sa peu *brillante soirée de mardi* dernier.

Nombre d'épaulettes et de galons assistaient à la représentation, sur l'invitation du directeur du théâtre.

On nous prie d'inviter les personnes qui ont retenu des places pour la soirée de demain, à les aller réclamer au contrôle dans un bref délai.

La demande de places est grande pour cette représentation à laquelle assisteront les représentants distingués de la France, M. Jusserand, ambassadeur, M. Pierre Richard, *consul général*, M. M. *Damour*, vice-consul et les officiers du Ju*rien de la Gravière; et il pourrait* fort bien arriver que les places non réclamées à une certaine heure ce soir ou demain matin, fussent vendues à d'autres qu'à ceux y ayant droit.

La représentation annoncée pour ce jourd'hui en matinée, n'aura pas lieu. Cette mesure administrative s'impose en présence des cérémonies du centenaire, sur lesquelles se concentre l'intérêt général.

*La carte de Mme Guinchan* nous transmettant un mot très heureusement *sauvé, nous a été* remise hier. Ce n'est pas à la grande cantatrice, mais à l'aimable femme que s'adressent cette fois nos remerciements.

### ST. CHARLES ORPHEUM.

Toujours le même défilé d'artistes à l'Orpheum avec Lillian Burkhart, les Moore, les Peters, les sœurs Rappo.

### TULANE.

C'est une œuvre maîtresse que "Iris", jouée à la pume de Pinero, et elle est étonnamment bien interprétée par Miss Virginia Harned, une des étoiles les plus brillantes de la scène américaine.

Aussi la salle est-elle toujours *pleine depuis lundi soir.*

Miss Harned ne donnera qu'u*ne seule matinée, samedi.*

### NEWCOMB.

La vogue de Pousse-Café, de Hurly Burly n'est pas encore passée et Way Up East faisait encore salle comble hier.

### CRESCENT.

"Fatal Wedding" est une pièce qui permet aux artistes de ce théâtre de mettre en relief leurs qualités dramatiques. Aussi s'en donnent-ils à leur aise. De là, leur brillant succès.

### GRAND OPERA HOUSE.

"Under the City Lamps" est tellement bien adaptée aux talents divers de la troupe Baldwin-Melville que le succès était assuré d'avance, et il dépasse encore les espérances de la direction.

Rien d'étonnant à cela.

On croirait volontiers que la pièce a été écrite expressement *pour ces artistes.*

### ELYSIUM.

"All the Comforts of Home" avec sa gaiété et son entrain vient d'achever la conquête du public au théâtre du troisième district.

John Terris y remplit les premiers rôles avec un très rare talent.

## TRIBUNAUX.

### Cour Civile de District.

Isabella Moss vs Geo. Chevalon, demande de divorce.

Dr Louis J. Genella vs Cumberland Telephone & Telegraph Co., *action en dommages de $5,000.*

Atlas Feed Product Co., vs La Ville de la Nouvelle-Orléans, injonction.

Wm C. Abbott vs John T. Koester, procès en dommages de $5,000.

Successions ouvertes :

Paul *Fournier*, Mme *Wilhelmina* Gormley, Jacob Hassinger, Catherine Hassinger, Pauline Ricourt.

### *Deuxième Cour Inférieure*

Juge A. M. Aucoin.

Comparutions :

J. Alfred, notes de violence; John Baptiste, menace.

Condamnation :

*Mary Johnson, port d'arme* cachée, $100 d'amende ou 6 mois de prison.

Mis sous caution :

John Baptiste, menace.

## FAITS DIVERS.

### Coupable d'homicide.

Jim Dolphus, accusé de meurtre, s'est déclaré coupable d'homicide, à l'instigation de son défenseur, Madison Vance.

Traduit devant le juge Chrétien, hier matin, à la cour criminelle de *district, Dolphus avait à expliquer* les motifs qui l'avaient amené à tuer la négresse Duck Lee, le jour de Noël de l'année 1902, à l'angle de l'avenue Tulane et de la rue Franklin.

Il s'est sauvé, le crime commis, *mais il a été arrêté, ayant encore* sur lui le couteau ensanglanté dont *il s'était servi pour tuer* cette malheureuse. Jim est prisonnier depuis cette époque.

Vance a expliqué aux avocats qui représentent l'Etat qu'il n'y avait aucun moyen d'obtenir une conviction pour ce meurtre.

*Dolphus vivait avec cette femme* depuis un certain temps, et le faux ménage se querellait souvent.

Le jour où le meurtre a eu lieu, Jim avait projeté de rentrer chez lui pour déguster un bon dîner de Noël.

*Il ne trouva personne chez lui*, et quand arriva Duck Lee, elle était dans un tel état, à la suite de la dose de cocaïne qu'elle s'était administrée, qu'elle l'attaqua.

Il avait tailladé un bâton en son absence; dans la lutte qui s'ensuivit, *il la frappa avec son couteau*, mais il ne se rendit point compte de *la gravité de la blessure qu'à l'arrivée* de la police.

Dolphus connaîtra sa sentence sous peu.

## A L'ENCAN.

L'année en cours tire à sa fin et, selon l'usage, les objets non réclamés, parmi lesquels se trouvent quelquefois des objets de valeur, ont été vendus hier à l'encan. Un *incident inattendu a causé un certain émoi.*

L'agent de police Fred Smith avait pris un révolver qui devait être vendu et l'examinait lorsque l'arme s'est déchargée entre ses mains, la balle passant à travers son index, puis siffant près de sa tête.

La *blessure est heureusement* sans gravité, mais peu s'en est fallu que Smith fut gravement blessé ou tué.

L'encanteur était M. Ed. Vaz, auquel cette tâche est en général dévolue. Le produit de cette vente est *remis à l'association de bienfaisance* de la police. Parmi les assistants se *trouvaient des chercheurs* qui guettent des curiosités, des objets anciens ou quelque occasion. Il y avait à la vente quelques objets de valeur qu'ont achetés les vendeurs de marchandises d'occasion.

### VOLS.

Hier matin, vers une heure, deux voleurs ont essayé de pénétrer dans la demeure de M. S. F. Lewis, avenue Esplanade, entre Royale et Bourbon.

Ne pouvant réussir, ils se sont *contentés d'emporter quatre va*lises.

M. Lewis a été réveillé par le bruit et est arrivé à temps pour voir les deux hommes s'enfuir.

C'est la seconde fois depuis samedi que des voleurs essayent de pénétrer chez M. Lewis.

Un voleur s'est introduit dans le *magasin de Prestes et Stauffer l'a*vant-dernière nuit, rue Front, 412 et en a emporté dix boîtes de cigares.

## Arrivée de M. Jusserand, ambassadeur de France.

### *Le programme d'aujourd'hui.*

M. Jusserand, ambassadeur de France à Washington, délégué par son gouvernement pour assister à la célébration du centenaire de la cession de la Louisiane aux Etats-Unis, est arrivé hier à neuf heures 45 du soir par un train de la *ligne de Louis*ville et Nashville. Il a été reçu par M. Richard, consul général de France, M. Damour, vice-consul, M. Daniens, du consulat, M. Ver*gnole, président de la Société* française de bienfaisance, M. E. Pons, *président de la Société* du 14 Juillet, M. E. Lubelsky, président des Enfants de la France, M. S. Vidalat, président de l'Orphéon Français, M. Alcée Fortier, président de l'Athénée Louisianais, M. S. Roy, président de la Société de St-Maurice, et MM. J. S. Lafont, Albert Breton, P. Cougot, F. A. Brunet, Jules Domecq, B. Pujague, F. Billaten, Alf. Grotchen, Ant. Castel, E. S. Deblanc, Léon Gelé, Irénée Armendel, A. Maurin, L. Palat, Eug Ecuyer, J. Lacassagne, L. Lacassagne, Jean Darribère, F. Larroux, Wm Gomez, Eli Chalt, J. Dubos, Dr A. Granger, Jean H. Nicolas, F. Colomès, R. Eulibet, G. Pillié.

Ces messieurs s'étaient réunis au consulat pour se rendre à la gare.

*A l'arrivée du train MM. Richard,* Fortier et Denègre, chez qui M. Jusserand résidera pendant son séjour à la Nouvelle-Orléans, se sont avancés et ont salué l'ambassadeur, puis l'ont accompagné au quai où les présidents des sociétés et leurs *compagnons lui ont été présentés.*

M. Jusserand est aussitôt parti en *voiture avec M. Denègre.*

Ce matin, à huit heures, MM. Vergnole, Jaubert et Pons, respectivement présidents de la Société française, de la Société du 14 juillet et de l'Union Française, se réuniront au consulat, préalablement à la *visite de l'ambassadeur aux institu*tions françaises.

En compagnie du consul général et du vice-consul M. Jusserand se rendra d'abord à l'asile de la Société française, où M. Vergnole le recevra.

*A l'Union* française l'ambassadeur sera reçu par M. Jaubert, qui lui présentera les élèves de l'école. Une jeune élève dira un compliment, puis dans la grande salle de réunion un punch sera servi.

Le distingué visiteur se rendra ensuite à l'école de la Société du 14 juillet, où les élèves, placés en *rangs, l'accueilleront aux cris de* "Vive la France", puis entonneront la "Marseillaise". Un jeune garçon souhaitera la bienvenue à l'ambassadeur.

Après l'exécution du "Red, White and Blue" visiteurs et assistants, précédés de deux élèves portant l'un un drapeau français, l'autre un dra*peau américain, se rendront* à la salle de réception, où des allocutions seront prononcées.

Enfin l'ambassadeur de France visitera l'hôpital des Yeux, des Oreilles, du Nez et de la Gorge, et après un déjeuner offert par le Dr *Arthur de Roaldès, sera conduit au* quai où il s'embarquera sur le *"Stranger" pour la revue navale.*

L'ABEILLE rendra compte des visites de l'ambassadeur aux institutions françaises auxquelles les présidents des Sociétés ont bien voulu l'inviter.

### Dommages réclamés.

Il arrive rarement qu'un agent de *police s'adresse à la cour civile pour réclamer* contre quelqu'un. Tel est le cas de—Wm C. Abbott, membre de la police locale, qui a enregistré une plainte à la cour civile de district hier demandant qu'un jugement lui octroie les $5,000 de dommages qu'il réclame à John T. Koester.

*Le plaignant allègue que, le 18* novembre 1903, le défendeur a fait un affidavit contre lui, l'accusant de négligence dans son devoir et de conduite inconvenante pour un officier et disant avoir été insulté par lui.

Traduit devant la commission du Bureau de Police Abbott a été *honorablement déchargé et acquitté* par le Bureau de Police, et cette décision lui permet de réclamer contre des allégations qui ont fait du tort à sa réputation.

### Affaire Watson.

Le juge T. C. W. Ellis, de la Divi*sion A de la cour civile de district*, vient de rendre son jugement dans l'affaire intitulée : John Watson vs Patrick McGrath.

Ce dernier a remplacé M. Penrose comme trésorier de la ville. Nos lecteurs n'ont pas oublié la déception de M. Watson, *qui se croyant*, de droit, le successeur de feu M. Penrose. Un jugement motive et rendu par le juge Ellis, de la cour civile, met à néant les réclamations de M. Watson.

### Escroquerie.

Georges C. Duy, accusé d'avoir émis de faux chèques, a été traduit hier à la Première Cour criminelle de Cité.

Il a fait passer le premier faux à la New Orleans Coffee Company, qui lui a *remis $100 en échange de son* faux chèque de $200 et un autre de $100.

Duy a immédiatement touché ce chèque à l'Hôtel St-Charles, sachant que celui qu'il avait échangé était *faux.*

Duy a été arrêté à Atlanta et ramené ici. Il est accusé d'avoir agi *de la même façon à Chicago et à* New York. Il a été envoyé à la cour criminelle sous caution de $1,000.

### Contre la Compagnie Cumberland.

Le docteur Louis J. Genella a enregistré hier une plainte à la cour *civile de district contre la compa*gnie Cumberland, à laquelle il réclame $5000 de dommages, alléguant qu'en septembre 1903 il a transféré sa résidence et son bureau du No 4002 rue Magasins, entre la rue Oak et l'avenue Carrollton, au No 1131 *de cette avenue, avertissant la com*pagnie qu'elle eût à installer le téléphone dans son nouveau logement. La compagnie n'a pas tenu compte de la demande et a laissé le docteur sans téléphone jusqu'à la fin du mois de novembre 1903, alors que le docteur avait *payé d'avance.* Sur sa réclamation on lui a répondu que sur l'élégrammé on ne pouvait établir une ligne pour lui seul.

Le pétitionnaire réclame.

On l'inscrit comme client sur les registres de la compagnie, mais on ne lui fait pas son service; quand on téléphone au docteur, il n'en sait *rien, et ne répond à ceux qui s'in*forment que c'est lui qui ne veut pas répondre, d'où sa demande légale de dommages, jugeant la conduite de la compagnie préjudiciable à ses intérêts.

### Bouchons.

Jim Bell, un vaurien, a voulu se venger hier matin d'une vétille contre Dan. O'Neill, un matelot de l'équipage du steamer Chalmette. Le bateau arrivé, et jeté l'ancre, vers 4 heures, à la tête de la rue Gravier ; O'Neil était debout près du quai, quand Bell s'approcha de lui et *le frappa par la tête avec un* bâton, le blessant légèrement.

O'Neil a été pansé par les étudiants. Les deux hommes avaient eu antérieurement quelques discussions.

### Cheval emporté.

Mme Marie Athen, de la paroisse Jefferson, et ses deux enfants ont providentiellement échappé à la mort. Ils s'étaient installés dans un buggy lorsque le cheval effrayé prit *le mors aux dents* à l'angle des rues Joliet et Oak. Il conduisit le buggy sur la voie que suivent les cars de la ligne Calliaum.

Une collision s'ensuivit, mais elle fut heureusement sans gravité : le dommage causé a été insignifiant, et *personne n'a été blessé.*

### Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.

*Messieurs les Sociétaires sont prié de vou*loir bien se rendre à l'Aile de la Société, rue Ste Anne entre Derbigny et Roman, le VENDREDI, *18 décembre, avant 9 heures du* matin, afin d'y recevoir la visite de Son Excellence l'Ambassadeur de la République *Française, qui viendra visiter notre Aile à* 9 heures précises.

L. M. VERGNOLE, Président.

*A. LE FRANÇOIS, Secrétaire.*

16 déc—3t

## ACCIDENT FATAL.

Laissé seule à la maison, située 2614 rue Howard, Herman Blain, âgé de 3 ans, et sa petite sœur Marion Blain, âgée de 16 mois, ont joué avec le feu et se sont gravement brûlés.

Victoria Blain avait quitté la *maison hier matin, en laissant* de faire attention à eux. Il y avait du feu dans la troisième chambre.

D'après ce qu'a dit un voisin cette femme s'absentait de chez elle fréquemment, et restait longtemps dehors, personne n'étant la *pour s'occuper des enfants.*

Vers 9 h., Sylvia Himel, qui demeure à côté, ayant vu de la fumée sortir de la maison et ayant entendu les cris des enfants, est accourue et a trouvé sur le plancher le bébé, dont les vêtements avaient brûlé sur *lui.*

Le petit garçon s'était sauvé dans la rue. Elle a appelé au secours, mais le bébé était mort et le bambin était gravement brûlé dans le dos.

Il a été pansé par les étudiants *qui avaient été réclamés par les* voisins.

JOHN BONNOT

Entrepreneur de pompes funèbres

Raoul Bonnot, Directeur.

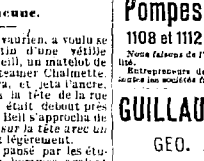
No 623 RUE STE-ANNE.

Téléphone No 1042

Téléphone No 408.

F. LAUDUMIEY & CO.,

LIMITED.



ENTREPRENEURS DE

Pompes Funèbres,

1108 et 1112 Nord Remparts.

*Nous faisons de l'embaumement une spécialité.*

Entrepreneurs de pompes funèbres pour toutes les sociétés françaises.

GUILLAUME MOTHE

GEO. J. MOTHE,

GERANT,

Les Seuls Entrepreneurs Français de la Nlle-Orléans.

817 rue Toulouse,

En Face de l'Opéra Français.

TELEPHONE 4276

Nous ferons à nos clients de la Société Française une réduction spéciale.

Salon funéraire gratuit aux clients

*10 août—1 an*

TELEPHONE 2894

JOSEPH RAY,

Successeur de LABAT & RAY

*Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur*

No 1320 Avenue Nord Remparts,

*Voitures pour Bals, Mariages, Promenades* etc. Enterrements faits à des prix modiques. Ordres reçus par le téléphone n'importe quo moment.

1er août —1an

## AMUSEMENTS.

THEATRE DE L'OPERA

Saison 1903-1904. Directeur F. Charley.

SAMEDI, 19 Décembre—Matinée Spéciale à 1 heure 30.

LA FILLE DE Mme ANGOT

Opéra-bouffe en 3 actes, musique de Lecocq. Avec Mlle Lecoq, Lise Méry, Monciallé Vérande, Lauzer, Gaybile, Mmes Dementhe, Miny, Fauquet, Vérande.

"Merveilleuse et inoyyable", ballet dansé par le corps de ballet : "Danse Espagnole", par Mlle Antoinette Perro, " Pas de Quatre ", par les sœurs Stewart, M Pitchel, chef d'orchestre.

Ce soir, à 8 heures, 1re série d'abonnement—Grande Soirée de Gala pour la réception de Son Excellence le Gouverneur de la Louisiane les Ambassadeurs et les Officiers des cuirassés de guerre étrangers.

CARMEN

Opéra en 4 actes, de Bizet.

Avec Mmes Brewster Giacoli, Duperrat-Mikaelly, Dutteu, Dementhe, MM. Mikaelly Monfort, Vérande Montelier, Lauzer, Lauzer, M. A. Lagye, chef d'orchestre. Grande Bataille aux 3me et 4me actes. Bureau de location, chez Grunewald, de 10 h. m. à 5 h. p.m.

14 déc—27

ST. CHARLES Orpheum

VAUDEVILLE MODERNE

Lillian Burkhart & Co. Bellman et Walters et Blanchard Les Sœurs Le Tres Richards Village Choir Quartette Phil et Nellie Peters A. J. Rappo Scenes Animées

Tous les soirs

Matinées aux fauteuils excepté les 25 et 1 janvier.

15 déc—27

TULANE Cie Nouvelle

Matinée Samedi seulement à 1 h.

CHARLES FROHMAN Présente

VIRGINIA HARNED

Dans le chef d'œuvre de Pinero

IRIS

La pièce la plus discutée du monde

La même pièce qui a fait peur au tout le pays

Le New York Herald dit : Ne pas avoir vu ce chef d'œuvre est UNE MANQUE sur une grande pièce vivante. THE PRINCE OF PILSEN

15 déc—5t

CRESCENT Nouvelle Cie

Matinée Mardi, Jeudi et Samedi à 1 h.

THE FATAL WEDDING.

PLUS DE

*Décors Nouveaux Effets*

Que tous les autres spectacles

La semaine prochaine : THE ROYAL LILLIPUTIANS

15 déc—5t

GRAND. Toute cette Semaine.

Matinées Lundi Vendredi et Samedi à 2 p.m.

Baldwin-Melville Stock Co.,

Présentant en spécialité le succès de Leander Richardson

UNDER THE CITY LAMPS

Dimanche Matinée 20 Décembre

*Romance of Coon Hollow* 25déc—3t

The Elysium, Rues Chartres et Bourgogne.

Toute cette semaine—Matinées Mercredi et Samedi à 2 h.

Le clou du jour de Wm. Sam Hearts

All the Comforts of Home

Bureau de location ouvert de 9 h. m. à 9 h. p. m. Chapitre Canal et Bourgogne.

Matinée de dimanche, 20 déc. ALASKA

1 déc—5t

CHARLES FOURTON'S

NEWCOMB Soirs.—8 1/2 Matinées 2 1/2

University Place, rue de la rue Carondelet

Tous les soirs Semaine

Matinées Dim., Lun., Ven. et Sam.

GRAND SUCCES DE NEW YORK

WEBER & FIELDS

WAY UP EAST

—ET—

HURLY BURLY

30..... une Pièce..... 30

LA SEMAINE PROCHAINE

THE DENVER EXPRESS.

15 déc—5t

CRESCENT CITY

JOCKEY CLUB

Commençant le Jeudi, 26 Novembre

6 COURSES PAR JOUR

Admission au Grand Stand ... $1.00

Dames ... 50

22 nov—4m

Avez-vous un Nouveau Piano?

Sinon, échangez la vôtre pour un Piano "up-to-date", et, si ceux que tient l'*Magasin de Pianos le plus digne de Confiance dans le Sud. Les* GRUNEWALD, ont été nommés les Représentants du Sud des *Premiers Pianos au Monde*, qui sont les *Steinway*, Knabe, Schmer, Mehlin, Fischer, Mason & Hamlin, Grunewald, Schaeffer et autres.

Vendus à paiements mensuels faciles sans intérêt. Satisfaction entière garantie.

GRUNEWALD'S,

733 CANAL ST.

# Feuilleton

DE

*L'Abeille de la N. O.*

*No. 48 Commencé le 24 octobre 1903*

## LA Main Mystérieuse.

Par ELY MONTOLERO.

TROISIÈME PARTIE

Cœur de Mère.

IV

*Suite.*

—Je sais, répondit Mme Gérard, mais ce que vous me dites m'étonne.

Comment se fait-il que cette jeune demoiselle, qui habitait Lunéville déjà quand j'y suis arrivée, et qui a, je crois avec elle des parents, soit la fille de.... de M. Beauquesne.

—Je vais l'expliquer à madame.

Cette demoiselle n'a pas pu, paraît-il, demeurer en Afrique où le colonel était en garnison, à cause du climat qui la fatiguait.

Alors son institutrice, Mlle *Clotilde Anjubault*, a proposé de ramener la jeune fille en France, et de l'y garder jusqu'à ce que son père y revienne.

Lunéville, c'est le pays de l'institutrice, voilà pourquoi la demoiselle est ici avec son parrain.

C'est ce bonhomme avec des cheveux gris et une grosse moustache que madame a dû voir passer souvent devant ses fenêtres.

Il a l'air d'un bon bourru.

—Je n'ai pas remarqué, fit Mme Gérard, continuez Joséphine.

—Donc cette demoiselle est arrivée ici, et son papa a demandé à rentrer en France.

Juste il a pu obtenir une place de colonel au 43e chasseurs et il a rejoint sa fille....

Voilà toute l'histoire.... madame voit qu'elle est bien simple....

—Je comprends à présent, merci ma fille.... je vais réfléchir à ce que je dois faire....

Joséphine retourna à sa besogne.

Marguerite, pour tromper son impatience, écrivit à Henri une longue lettre.

Elle ignorait si cette lettre lui serait remise, et craignait qu'elle ne fût lue auparavant, Mme Gérard ne mît dans cet écrit que des choses incapables de la compromettre.

Elle consolait son pauvre enfant, s'efforçait de lui donner confiance en l'avenir, enfin le réconfortait de son mieux.

Cela *terminé*, elle sortit de nouveau, et se rendit à la Banque Lorraine où un crédit lui était ouvert, pour toucher le montant d'un chèque de dix mille francs.

Elle voulait, à tout hasard, posséder à portée de sa main une certaine somme d'argent liquidé.

En rentrant, Mme Gérard trouva une courte lettre de son fils.

Il avait réussi, expliquait-il, à décider un homme de garde qui s'était chargé de la missive et l'avait mise à la poste.

"Maman, écrivait le jeune *homme, il ne faut pas te trop dé*soler....

*" Il nous arrive un grand malheur assurément*, mais pour ce *qui est de moi-même, je le sup*porte avec courage....

"Tâche de faire ainsi et ne désespère pas....

" Je compte me défendre de mon mieux si je passe au conseil de guerre.... non pour moi, à qui tout est indifférent désormais, mais pour toi, pour toi seule, mère chérie....

" Je ne puis l'en dire plus long, car j'écris sur un méchant bout de papier qui traînait dans mes poches; seulement toi, veuille me répondre.... aussi longuement que possible, et *fais demander* Onésime Cloquart, mon camarade de *lit, à qui ta remettras* ta lettre.

" Il s'arrangera de toutes manières pour me la faire parvenir.

" Adieu maman.... Je t'aime !

" HENRI."

—Pauvre petit ! pensa la mère en soupirant, il affecte de n'être pas trop inquiet à l'unique fin de me rassurer....

Quel brave cœur!....et qui ne te chérirait, mon enfant !.....

La journée du lendemain se passa en partie sans incident digne d'être rapporté.

Vers cinq heures de l'après-midi, *Mme Gérard, qui était ass*ise contre une des fenêtres de sa chambre, vit *déboucher de la* rue Entre-Deux-Ponts un omnibus *d'hôtel, une de ces voitures* qui attendent à la gare les voyageurs.

L'omnibus traversa la place, et *vint stoppée* devant le 7 bis.

Marguerite d'un bond avait gagné le rez-de-chaussée.

Justement sa bonne ouvrait la porte, et *livrait* passage à un homme très grand dont les cheveux et la barbe grisonnaient et qui, en apercevant Mme Gérard s'avança vers elle la main tendue.

—Vous m'avez appelé, me voici, prononça-t-elle simplement.

Emue jusqu'au fond de l'âme, Marguerite conduisit son visiteur au salon.

*Joséphine suivait le couple*, médusée.

—*Veuillez prier le conducteur* de l'omnibus d'aller porter mes *bagages à l'hôtel Lavoisier*, commanda M. de la Tremblaye, et qu'on m'y prépare une chambre.

—Comment ! faisait Mme Gérard en proie à la plus vive surprise, comment vous êtes déjà là, mon ami !....

Cela me paraît impossible.... car vous n'avez dû recevoir ma lettre que ce matin....

—Vous m'avez donc envoyé une lettre !

Mais oui, pour qu'elle vous expliquât ma si pressante dépêche.

—*C'est que*, fit *doucement* M. de la Tremblaye, je n'ai pas pris *le temps de l'attendre.*

Votre télégramme m'est parvenu *vers onze heures du matin*, hier.

*A onze heures et demie*, j'ai pris le premier train pour Auch, et là, l'express de Paris qui m'a déposé en gare d'Orléans ce matin de la première heure.

J'avais consulté un indicateur *et savais que je pouvais prendre* le convoi de huit heures à la gare de l'Est.

Je traversai donc Paris, déjeunai et m'embarquai dans la rapide de Nancy.

Votre lettre attendait au retour mon retour.

J'ai préféré accourir plus vite, et vous m'expliquerez de vive voix ce que vous m'écriviez *n'est-ce pas?*

—Oh ! que de joie votre em*pressement me procure*, affirma Mme Gérard.

*Il me prouve que je peux* compter sur votre amitié, et que vous ne m'abandonnerez pas....

—Mais moi ce qui se passe ! insista le docteur, Je ne vous cache pas que j'ai été grandement effrayé en lisant votre dépêche.

Que signifient ces mots : Question de vie ou de mort....?

—La triste vérité, hélas !

—Mais enfin qu'est-ce ?

Je vous retrouve bien portante, et aussi belle qu'autrefois... ajouta M. de la Tremblaye avec *un frisonnement* dans la voix, donc, votre santé n'est pas en *cause....*

—C'est au sujet de Henri que *je vous ai appelé, répondit* Marguerite.

—Est-il donc malade ?

—Pis que cela, mon cher ami..

Voilà en peu de mots ce qui nous arrive.

Vous savez que mon fils est soldat; et je vous ai raconté par lettre, il y a *quelque temps*, dans quelles conditions il avait s'engager.

—Oui, approuva le docteur, me souviens même combien j'ai été ému en apprenant ces choses ....je trouvais votre sacrifice presque sublime.

—Moi, j'ai pensé que c'était tout naturel, intervint Mme Gérard avec du triste sourire, aujourd'hui, combien je regrette mon action !....

Donc, Henri, en réalité, Maxime Grandeamp selon l'état civil *s'est engagé* au 43e chasseurs.

—Attendez ! intercompit M. de la Tremblaye, il me semble me rappeler que le maire de Fleurance, il y a un an environ, m'a parlé d'un jeune homme du pays qui réclamait ses papiers pour l'usage militaire.

Ce jeune homme parti enfant pour l'Amérique avec ses parents, mère, s'appelait Maxime Grandcamp.

—Mon fils, déclara Marguerite, auquel j'ai fait emprunter cette personnalité dans les conditions que je vous ai écrites.

Il est vrai que je ne vous avais parlé du nom.... mais je *prends :*

Henri se plut beaucoup au village et je *puis dire que nous* avons passé ici plusieurs mois réel bonheur.

Ensuite mon enfant s'éprit d'une jeune fille et Mme Grandcamp de sa tendresse....